

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations: Creative Commons, Domaine Public CC0



Création : Le jardin d'Aphrodite

Distribution: https://www.le-jardin-aphrodite.fr

# H.P. Brodsky

# Poésies brodskyennes



# Sommaire

J'aime le vent et la pluie	1
La Lune est pleine	2
Qui se souviendra?	5
Prière à Bukowski	6
Du haut de mon balcon	8
Don't try	11
Le jardin d'Éden	12
Et ils paient pour cela	14
En sortant du bar	16
Seules les Africaines	20
Le chant triste des oiseaux ce matin	22
Maisons de repos éternel	24
La vieille peau	26
Elle baise	27

Diogene, pendant les soides	28
Ce soir	30
La bête immonde	32
Et rien de plus	34
Le miroir brisé	35
Et je crie	36
Comme ça	37
Il y a parfois des oiseaux	38
Ne croyez pas	40
Ne lâchez rien!	<b>42</b>
Les nuits sans toi	44
On verra bien	46
Toujours les autres	47
Anarchie mon amour	48
La nuit du monde	49

#### Préface

Brodsky. Ah, Brodsky... Comment vous décrire ce mec? C'est vachement difficile! Et bien sûr, c'est à moi que cet enfoiré a demandé de pondre une préface à ce recueil. Putain, ça pouvait pas tomber sur un autre? Mais comme l'amitié – et l'admiration – passent avant tout, alors je me lance dans un truc dithyrambique destiné à vous faire cracher un bifton pour acheter ce bouquin.

Il faut commencer par dire que ce type a plusieurs facettes. De prime abord, on pourrait croire qu'il est couillu, le bougre, brut de décoffrage; mais lorsqu'on se donne la peine d'enlever la gangue qui entoure ce diamant brut, on découvre la plus merveilleuse des gemmes : une sensibilité exacerbée qui l'amène à une vision désespérée. Et ce désespoir qui l'atterre, cette abomination qu'il a pour la connerie de la plupart des représentants du genre dit humain, il sait la retranscrire à travers les mots qu'il choisit pour la faire ressentir à nous-mêmes.

Torturé, Brodsky? Non : pire que ça. Fin connaisseur – et pour cause! – de la bassesse des misérables larves qui cherchent à se faire passer pour nos semblables en humanité, il tente malgré tout, dans des efforts désespérés, de s'élever vers le ciel; mais la connerie humaine le ramène sans cesse plus bas que terre.

Brodsky n'est pas bourré que de whisky (son point faible), mais surtout de talent (son point fort), ou bien est-ce le contraire? Car c'est un écrivain, un vrai de vrai, pas un pisseur de copie. Quand il écrit, c'est ses tripes qu'il met sur la table; c'est pas toujours très beau à voir, mais au moins ça a du goût : c'est pas de la pisse d'âne frelatée; c'est un grand cru!

Pour moi, Brodsky se situe à mi-chemin entre Bukowski et Cavanna, avec une lucidité proche de celle de Céline. Bordel, quel cocktail! Si vous tenez à la vie, ne lisez surtout pas ça, sinon vous n'aurez que le choix entre vous passer une corde autour du cou ou vous tirer une balle dans la tête. Ou les deux à la fois.

Comte Sergueï Andreïevitch Lioubov

#### Introduction

Un poète n'est pas un ami qui vous veut du bien.

J'imagine que chacun a ses raisons d'écrire ou de ne pas écrire de poésies. Les miennes sont simples : les mots coûtent moins cher que les armes automatiques et sont parfois plus efficaces. C'est d'ailleurs pour ça qu'il y a toujours des casse-couilles ou des politiciens qui tentent de les faire interdire.

On pourra objecter que certains poèmes parlent d'amour. Mais même ces derniers portent en eux une intense charge subversive. Parce qu'aimer, dans le monde d'aujourd'hui, aimer vraiment, cela signifie faire passer l'être cher avant tout le reste. Il n'y a ni égalité, ni fraternité devant l'amour. Et encore moins de liberté... Puis-je adorer ma femme au même titre qu'une déesse sans tomber immédiatement dans l'hérésie aux yeux des grenouilles de bénitier, sans renier le dieu unique et totalitaire des religions mortifères qui exècrent l'épanouissement du corps humain et de ses sens?

C'est sans doute pour ça qu'on ne publie plus de poésies aujourd'hui. On célèbre Hugo et ses « Châtiments » qui fustigeaient Napoléon le Petit, on célèbre son courage et son exil, mais quel pouvoir accepterait aujourd'hui un tel livre sans prétendre comme le fit un politicien dernièrement en parlant du dernier bouquin de Houellebecq que « ce livre ne mérite pas d'être lu » ? On célèbre encore « Les fleurs du mal », mais quelle religion ne condamnerait pas ici et maintenant un poète écrivant : « Ô Satan, prends pitié... » ?

### « Poète... vos papiers! »

Et nous voilà fiché P. P comme poète, comme psychopathe, comme populiste... Notre lot est désormais d'être excommuniés, expulsés, retranchés d'une prétendue humanité sous perfusion du politiquement correct. On nous reproche nos paradis artificiels sans comprendre que tous les paradis sont en réalité artificiels. Que nous importe la parousie, la promesse des 70 vierges, ou celle d'une vie éternelle sous forme d'esprit... Nous voulons jouir, ici et maintenant, parce que notre corps nous appartiennent, parce que les femmes sont belles, parce qu'il nous reste peu de temps, parce que ce monde est moche, parce que ça n'ira pas mieux demain, parce que jamais le travail n'a rendu libre qui que ce soit, parce que la morale est une imposture, parce que l'au-delà n'existe pas, parce que Dieu s'en fout.

# J'aime le vent et la pluie

J'aime le vent et la pluie dont les vertus principales sont de nettoyer nos rues et de nous débarrasser de toute la merde qui s'y dépose ainsi que de la masse grouillante des espèces nuisibles qui nous polluent l'air...

Avez-vous remarqué que les petits papiers qu'on trouve parfois sur nos pare brises comme les publicités ou les contraventions NE POUSSENT JAMAIS PAR TEMPS DE PLUIE?

## La Lune est pleine

La Lune et pleine, et moi aussi...

J'ai vidé la bouteille de gin et je regarde la rue déserte. Elle est belle cette rue, avec la lumière des réverbères qui se reflète sur les voitures et qui lui donne des airs de décor de cinéma...

À travers ma vitre
je regarde un film noir
sans comédiens,
sans dialogues,
sans meurtres,
sans rien,
avec une bande originale
jouée par le *Clodo's Band*qui beugle une sorte de yaourt
que seuls peuvent comprendre
les alcooliques.

Ils beuglent la solitude de ceux qui n'ont plus rien et qui s'accrochent à ce rien pour qu'on ne le leur prenne pas comme on leur a pris tout le reste. Ils beuglent la colère de ceux qu'on veut cacher, qu'on ne veut plus voir et qui font tout pour qu'on les voie, conscients que le jour où on ne les verra plus ils seront morts pour de bon.

Ils beuglent le désespoir, et rien n'est harmonieux dans leurs cris; et leurs cris me touchent.

La Lune est pleine, et moi aussi...

Et je m'avance sur le balcon pour hurler à la Lune comme les coyotes comme les clochards, comme les pochtrons. Et mes hurlements deviennent le contre-chant du chant du Clodo's Band.

Et dans l'immeuble en face les fenêtres s'allument, les têtes sortent et les gens se mettent à hurler à leur tour. Des hurlements désespérés qui voudraient nous faire taire. Et tout ce désespoir devient alors une fête immense pour mes clodos du coin de la rue qui applaudissent et qui saluent avant de partir ailleurs continuer leur tour de chant...

La Lune et pleine, et moi aussi... Mais le spectacle est réussi...

# Qui se souviendra?

Comme il est difficile de parler de liberté à des moutons dont la seule préoccupation est de ne pas s'écarter du troupeau...

Comme il est difficile de parler de liberté à tous ces braves gens qu'on a enchaînés à la culpabilité...

Comme il est difficile de parler de liberté à tous ceux qui ont peur de vivre et ressentent le besoin de gardiens pour se protéger d'eux-mêmes...

On a limé les griffes du tigre, On a coupé les ailes des oiseaux, On a castré les taureaux, Et maintenant on tire à vue sur les loups qui refusent de porter le collier du chien.

Il ne reste si peu de temps avant l'apocalypse... Et après?

Qui se souviendra des hommes?

#### Prière à Bukowski

Si tu avais su qu'un bandit Comme moi te rendrait hommage, Sûrement que t'aurais rien écrit Ou t'aurais déchiré tes pages; Mais l'hommage, tu l'auras quand même : J't'ai bien niqué, mon vieux Papy! En plus, je vais dire que je t'aime; Tu boiras tout jusqu'à la lie.

Quand j'ai lu ton premier bouquin, J'ai kiffé ta gueule de poivrot. Tu racontais les bons à rien Qui se bagarrent dans les bistrots Mais il y avait de la tendresse Bien planquée derrière tes mots crus Et de l'amour pour la faiblesse De ce monde peuplé de vaincus.

J'ai pas vraiment compris pourquoi On t'appelait vieux dégueulasse; Ces femmes dont tu parlais parfois, Qui aimaient jouer les pouffiasses, C'est sûr qu'elles méritaient pas mieux Que tes écrits provocateurs Et cet humour un peu vicieux Où tu laissais parler ton cœur. T'as enterré tous les poètes,
Tous ces trous du cul prétentieux
Qui écrivent et qui se la pètent
Passant la main dans leurs cheveux,
Tous ces bouffons prenant la pose
Et qui se prennent pour l'élite
Avec leurs mots sucrés et roses
Méprisant le cul et la bite.

Tu savais, comme tous les sages, Que le travail est une horreur, Le salariat un esclavage Et qu'on avait droit au bonheur. Tu le trouvais dans la picole Et dans les femmes, et dans l'amour; T'aurais dû ouvrir une école De philosophie et d'humour.

Je vais bientôt atteindre l'âge
Auquel t'es devenu un roi
En éclusant sur ton nuage.
S'il te plaît, Papy, pense à moi :
Je voudrais juste une michetonne
Avec une jolie paire de fesses;
Pas grave si elle est un peu conne
Pourvu qu'elle baise comme une princesse.

Saint Bukowski, priez pour moi. Fais de moi un grand écrivain Riche et célèbre, et donne-moi Des putes et des bouteilles de vin; Donne-moi le mépris des cons Et l'amour de tous les cinglés. J'ai ton portrait dans mon salon; Je lève mon verre à ta santé!

#### Du haut de mon balcon

Du haut de mon balcon je regarde les insectes humains qui grouillent sur le trottoir d'en bas, avec leurs sacs remplis de trucs qu'ils sont fiers d'avoir achetés...

Ils courent dans tous les sens, sans regarder où ils vont, ils se poussent, se bousculent, s'engueulent même parfois, s'insultent...

Tout cela n'a aucun sens...
Les fourmis, les scarabées, toutes les bestioles
de l'univers ont un but commun :
celui de préserver l'espèce.
Le seul but commun des humains est
de détruire la leur
en s'aliénant chaque jour un peu plus,
en consommant des merdes inutiles,
en se gavant d'émissions à la con
devant leur poste de télévision,
en cherchant pourquoi et comment
se détester un peu plus à chaque minute qui passe...

Certains parlent d'amour,
mais l'amour dans leur bouche est devenu
un concept plein de moralité, de règles
qu'ils prétendent devoir respecter
comme la recette de la brandade de morue.
C'est pitoyable...
Ils oublient l'instinct,
le désir, les pulsions sexuelles,
l'envie de baiser juste pour le plaisir;
il leur faut sans cesse une raison,
une excuse,
UNE JUSTIFICATION,
l'avis du psy ou celui du curé, ou celui
de leurs enfants...

Je regarde ce clebs en train d'en grimper un autre, et je l'envie... Il n'a rien demandé à personne, il ne s'est pas posé de questions : il a juste répondu à l'appel de la Nature qu'une vieille salope va contrarier en lui jetant un seau d'eau froide, parce qu'aujourd'hui on interdit même aux chiens de baiser dans la rue.

On castre les animaux par jalousie, parce que la plupart des humains sont déjà CASTRÉS DANS LEUR TÊTE par les féministes ou les curés qui n'ont jamais rien compris à l'amour, et qui imposent à tous leur incompréhension délétère... Et je regarde le ciel étoilé, cet agencement impeccable de l'Univers auquel je ne comprends rien non plus, dont personne n'a rien à foutre ici-bas et qui n'a rien à foutre de nous, et au Créateur, quel que soit son nom, qui se tape le cul en rigolant sur son nuage quand il nous regarde à travers son microscope nous agiter pour rien et passer à côté des plus grands plaisirs de l'existence...

JUSTE PARCE QUE NOUS SOMMES TROP CONS!

## Don't try

Y a des bouteilles de bière et des bouteilles de sky, et sur la pierre tombale on a écrit « Don't try... »

N'essayez pas d'être un homme libre, n'essayez pas d'être écrivain, n'essayez pas d'être un poète : le sang se nettoie mieux que l'encre sur les mains.

N'essayez pas, tout est déjà perdu : tout votre amour, vos pitoyables histoires de cul ne feront jamais le poids contre les ligues de vertu...

Pas le droit d'écrire,
pas le droit de boire,
pas le droit de rire.
Juste le droit de croire
au Bon Dieu des riches,
à celui des patrons
et des bigotes au cul serré
qui ont excommunié les petites blondes aguichantes
et les rouquines à la chatte accueillante.

N'essayez pas à moins d'être prêt à tout; prêt à devenir fou, à devenir un bon à rien : le sang se nettoie mieux que l'encre sur les mains.

Y a des bouteilles de bière et des bouteilles de sky, et sur la pierre tombale, on a écrit « Don't try... »

# Le jardin d'Éden

Je suis toujours épaté devant le spectacle D'un type en complet veston, tête à claque, Nous expliquant que le travail Rend libre et heureux Arbeit macht freï Sacré bon Dieu...

Je suis toujours sidéré du résultat des urnes Les gens votant pour ceux qui leurs cassent les burnes Nous expliquant que le travail C'est la liberté Arbeit mach freï Même pas payé...

Et moi qui suis parti de rien pour arriver nulle part, Je contemple toutes ces poussières de connards Aussi utiles à l'Humanité Qu'un poil du cul sur mon évier

Nous sommes nés dans le jardin d'Éden Il y avait à bouffer pour tout le monde Et de la bière plein les frigos. Et puis, il a fallut que des crétins cravatés Des abrutis enturbannés, Et des sournois ensoutanés Viennent casser nos rêves Avec leurs rêves d'impuissants... Le travail, la famille, la patrie, l'abstinence, la chasteté, la tempérance, la modes-

tie.

Faut pas boire, pas fumer, pas baiser...
Pour vivre vieux, et en bonne santé.
Au service de leur société
Au service de leurs valeurs
Et sous le joug de la peur
D'être exclu, excommunié
De leur monde et de finir
Comme un alcoolique qui pour faire peur aux enfants

Sort dans la rue avec la bite à l'air

Devant des flics indifférents

Et le reste du monde branché sur Xhamster.

## Et ils paient pour cela...

Ils sont plusieurs centaines à faire la queue devant le guichet pour obtenir le droit d'aller courber le dos un mois de plus devant leur patron... ET ILS PAIENT POUR CELA...

Ils font la queue en baissant la tête et en grinçant des dents, en jouissant d'être devant ceux qui sont derrière et en haïssant ceux qui se trouvent devant. ET ILS PAIENT POUR CELA...

Ils sont plusieurs centaines à faire la queue et à transpirer de colère et d'impatience, en nage et en rage, afin de se procurer le laissez-passer vers les contrées de l'esclavage du salarié. ET ILS PAIENT POUR CELA...

Puis leur tour venu, ils dégueulent leur haine sur le pauvre type enchaîné derrière la vitre blindée qu'ils prennent pour leur bourreau parce qu'il encaisse un dixième de leur salaire en échange de leur soumission. ET ILS PAIENT POUR CELA...

Ils dorment mal au milieu du bruit dans des appartements trop petits...; leurs gosses deviennent cons dans des écoles où ils n'apprennent RIEN D'ESSENTIEL. Ils bouffent de la viande avariée, boivent du vin frelaté, cinq fruits et légumes emplis de pesticides chaque jour, se font soigner dans des hôpitaux bondés où on leur refile des maladies nosocomiales. ET ILS PAIENT POUR CELA...

Ils paient pour ces enflures de politiciens qui n'ont jamais pété que dans la soie, n'ont jamais rien produit de leur vie et leur font la morale en leur expliquant doctement que la démocratie est une pute sublime qu'il faut tout faire pour l'entretenir.

ET ILS PAIENT POUR CELA...

#### En sortant du bar...

En sortant du bar après avoir éclusé mes trois Guinness nocturnes, je suis rentré chez moi, les poings au fond des poches et en rentrant la tête dans les épaules pour me protéger de la pluie qui tombait à grand seaux, ce qui, bien sûr, ne servait à rien.

La petite église romane du quartier était ouverte et je décidai d'y entrer pour m'abriter un peu.

Faut dire que je ne vais plus très souvent dans les églises en ce moment, même si je sais bien que la maison de Dieu est ma maison. Mais comme elle est la maison de tout le monde et que j'ai du mal avec le monde, je préfère lui parler de chez moi, dans l'appartement que je partage avec mon chien.

Par chance,
l'église était presque vide.
Il y avait juste un mec
avec des sabots de cheval
à la place des chaussures
et une queue fourchue
qui jouait de l'orgue,
et qui en jouait merveilleusement bien
pour une fois.
Tandis qu'il jouait
sa queue battait doucement
la mesure.

Je me suis assis sur un des bancs de la crypte en attendant que la pluie s'arrête et en écoutant l'orgue.

J'ai fermé les yeux...

Lorsque je les ai ouverts à nouveau, j'ai vu le crucifix dans le fond de l'église qui brillait d'un éclat bien particulier. Je m'en suis approché, fasciné, émerveillé, en regardant le pauvre bougre qu'on avait cloué là-dessus, et qui pourtant les avait tous envoyés se faire mettre en ressuscitant, il paraît, trois jours après seulement. ce qui avait foutu une belle merde chez tous les prétentieux qui croyaient croire.

L'orgue jouait toujours et la lumière m'appelait... J'ai posé ma main sur les pieds du crucifié et je l'ai regardé dans les yeux.

Il avait l'air de vouloir me dire quelque chose d'important... Et alors l'orgue s'est arrêté et je l'ai entendu murmurer :

- « Sauve-moi, Henry... »
- « Hein? » j'ai répondu.
- « Sauve-moi, Henry... »

L'organiste a commencé une nouvelle partition et je me suis retourné vers lui pour lui dire d'arrêter deux minutes. Mais quand j'ai vu ses deux grandes ailes noires dans son dos, j'ai flippé ma race et je suis sorti de l'église en courant comme un fou...

Arrivé chez moi, je me suis servi une bonne Guinness bien fraîche et je me suis juré que plus jamais je ne foutrais les pieds dans cette putain d'église lorsqu'une musique retentirait à l'intérieur.

#### Seules les Africaines...

Le ciel est bleu, le soleil brille mais il ne fait pas beau.
Ce temps est à l'image de notre civilisation : une image belle pour la photo; et derrière le photographe, plombé, pollué, étouffant, un monde à l'agonie.

Le ciel est bleu, le soleil grille,

et les femmes font ce qu'elles peuvent pour paraître désirables à défaut d'être belles... Jambes dénudées, poitrines offertes et agressives, plombées, polluées, étouffées. Agonie du désir...

Seules les Africaines sont belles aujourd'hui...
Ce soleil leur appartient : elles ont appris à vivre avec lui...
Elles marchent dans mes rues telles des reines dont l'exil vient de prendre fin.

Je vais danser pour elles, moi qui ne danse jamais...

La Reine vient d'ordonner :

- « Danse pour nous, Mambo! »
- Coup de chaleur ou hallucination...
- « Danse pour nous, Mambo! »
- J'ai trop chaud... Je dois me réveiller...
- « Danse pour nous Mambo! »

J'ai retiré mes fringues; me voici à poil sur le balcon. « Danse, Mambo, danse! » Et me voilà qui bouge au rythme de la sableuse et du marteau-piqueur du chantier d'à côté... « Danse, Mambo, danse! »

Des gens s'arrêtent, interloqués, sur le trottoir d'en face, effrayés, effarés, j'en vois un qui grimace...

« Danse pour nous, Mambo! »

Soleil, marteaux-piqueurs, chaleur, poitrines offertes, agonie, sableuse...

DANSE POUR NOUS, MAMBO!

Ce n'est plus l'ordre d'une Reine : C'est le murmure d'une foule, C'est le cri de tout un peuple, C'est un tonnerre qui éclate :

YEYE ALIFANYA HIVYO MVUA! YEYE ALIFANYA HIVYO MVUA! YEYE ALIFANYA HIVYO MVUA! Yeye alifanya hivyo mvua...

Je suis à terre, épuisé. La Reine m'a rendu mon esprit, Ou l'ai-je retrouvé seul?

Je suis nu sur le balcon; La pluie tombe encore, La rue est vide...

Seules les Africaines étaient belles aujourd'hui...

#### Le chant triste des oiseaux ce matin

Le chant des oiseaux m'a réveillé comme tous les matins, mais ce matin leur chant avait quelque chose de particulier : IL ÉTAIT TRISTE.

Même sans parler la langue des piafs, la tristesse, l'angoisse et le désespoir qui s'échappaient de leurs pépiements étaient d'une terrible évidence...

Et puis, ils chantaient plus fort que d'habitude. Alors j'ai écouté plus attentivement, jusqu'à m'apercevoir qu'ils étaient tous JUSTE SOUS MA FENÊTRE et qu'ils tentaient de me faire passer un message important.

J'ai fini par comprendre que dans pays pas si lointain, une brute épaisse avait enfermé l'hirondelle qui venait parfois jusque chez moi pour me parler du printemps, des amoureux. Puis, après avoir ricané du rire cruel des enfants stupides et avoir jeté au loin la clef de la cage, elle s'était allongée sur le canapé et endormie tranquillement du sommeil de la brute qui ressemble tant à celui des justes, sans honte, sans soucis, sans remords.

Et j'ai compris que les étoiles allaient bientôt tomber du ciel pour disparaître à jamais dans le néant de la connerie humaine.

## Maisons de repos éternel

On m'avait dit qu'il allait mieux... alors je suis passé le voir. Je l'ai trouvé assis sur un des bancs du jardin de l'hôpital psychiatrique qu'ils avaient pudiquement appelé MAISON DE REPOS.

Il portait l'uniforme des prisonniers de la MAISON : une sorte de pyjama bleu sans poches, et il avait les yeux perdus dans les vagues de l'herbe verte devant lui... Il ne m'a pas vu arriver.

Je me suis assis à ses côtés et j'ai demandé comment il allait, mais il n'a pas répondu; et alors j'ai parlé pour nous deux...

Au bout d'un moment, j'ai vu des larmes qui coulaient le long de ses joues, et chacune de ses larmes était comme les gouttes d'eau d'un OCÉAN DE SOUFFRANCE...

J'ai compris alors que Yann n'allait pas mieux, qu'il n'irait jamais mieux, et que seuls ceux qui l'entouraient, les médecins. les infirmières,
les gardiens,
sa famille,
les flics,
l'État
et ses patrons
allaient enfin pouvoir
dormir en paix,
d'un sommeil profond,
dans la mesure où Yann
NE POUVAIT PLUS CRIER.

Pour les gens comme lui, pour les gens comme moi, ils ont créé des MAISONS DE REPOS dans lesquelles on étouffe les cris de rage ou de colère que nous poussons pour réveiller le monde de sa léthargie.

Et cela leur permet de se reposer en attendant la fin du monde à laquelle ils travaillent consciencieusement chaque jour dans le silence et dans l'indifférence la plus reposante...

Alors j'ai sorti mon revolver et j'ai fait ce que les larmes de mon ami imploraient...

## La vieille peau

Elle est maquillée comme une voiture volée;
Elle a du se faire cramer la peau sous une lampe à bronzer.
Ses bras et ses cuisses font penser à une peau de poulet restée trop longtemps sur un barbecue, et sa peau craquelle de partout.
Elle est blonde, décolorée, et elle prend la pose pour me parler en exhibant les gants de toilette qui flottent dans son soutien-gorge.

C'est la première fois que je vois parler un corps en décomposition, Et ça me fiche la trouille...

Et alors je comprends les paroles du vieux rabbin qui enseignait dans son école : « Il est interdit d'être vieux. » Nachman de Breslau avait dû croiser la vieille peau.

#### Elle baise...

Les zombies ont envahi la ville. Les sans-abri, sans domicile fixe, errent dans le noir de nos rues que seul éclaire le désespoir; mais ça ne l'empêche pas de baiser...

Les technocrates vendus, pourris, ont flingué la démocratie.
Sur l'avenue, des barricades se dressent contre la mascarade.
La presse aux ordres tue de ses mots quelques consciences armées de lacrymos; mais ça ne l'empêche pas de baiser...

Chaque seconde qui passe nous fait mourir un peu plus dans un monde empli de crasse et de financiers qui polluent; mais ça ne l'empêche pas de baiser...

C'est tout ce qu'elle peut faire pour oublier tout ça, Pour ne pas entendre le bruit du chaos propagé par quelques milliardaires propriétaires de l'info. C'est tout ce qu'elle peut faire pour oublier tout ça; Alors elle baise, elle baise, elle baise...

avec moi.

## Diogène, pendant les soldes

Il est au milieu d'une des innombrables allées du magasin, L'air accablé, le regard vide Comme un zombie, un mort-vivant, Et il porte au bout de chacune de ses mains Les sacs emplis de fringues Que sa femme est en train de choisir...

Je regarde à côté, devant, derrière, Et c'est toujours le même spectacle qui s'offre à moi : Des types sans expression Avec des rêves de bières bien fraîches, De cul posés sur le canapé du salon, D'yeux fermés et d'esprit ouvert sur le... LAISSEZ-MOI PASSER MA JOURNÉE À RIEN FOUTRE, S'IL VOUS PLAÎT!

Il y a même quelques martyrs À qui leur femme demande ce qu'ils pensent De telle ou telle robe. S'ils répondent POSITIVEMENT,

Voilà qu'on les accuse de dire ça pour finir les achats au plus vite:

S'ils répondent négativement,

Voilà qu'on les accuse de vouloir foutre l'après-midi en l'air.

Tous vaincus,
Définitivement,
Pour toujours...
Et j'aimerais ricaner en les regardant,
Obligés de perdre leur temps dans ce putain de magasin
Sous peine, en cas de refus, que leur nana
Décide de mettre sa chatte en grève
Et de les laisser s'endormir le soir
Avec la queue derrière l'oreille.

Je voudrais leur crier:
UN VRAI MEC NE SUIT PAS
SA FEMME COMME UN TOUTOU
EN PORTANT DES SACS DE FRINGUES
À BOUT DE BRAS!

Mais alors, ils me demanderaient Pourquoi je marche à quatre pattes Au bout d'une laisse Avec un bâillon-boule en guise de muselière Et un string de cuir noir Cachant ma cage de chasteté.

Et j'aurais envie de les mordre!

#### Ce soir...

Ce soir, le monde me paraît tellement absurde que si je ne t'avais pas, mon amour, je me ferais sauter la cervelle...

Je viens de les voir défiler, habillés d'arrogance et de bêtise, hautains et sûr d'eux; ils savent que le monde leur appartient, mais ils ne voient pas qu'ils sont en train de le détruire.

Ils vont s'abreuver de football, d'informations inutiles et mensongères, d'émissions débiles et de fantasmes crétins...

Je suis au milieu d'eux; et je les entends parler, et j'ai envie de vomir...

Je regarde le paysage urbain, gris, sale, moche et désespérant, et une envie de bombes se déversant sur tout cela me prend à la gorge. Je suis un inutile au milieu des inutiles, et rien de ce que je peux dire ou penser ne pourra changer quoi que ce soit.

Et je m'accroche à tes mots d'amour qui n'arrivent pas parce que tu es si loin, parce que tu es prisonnière de toute cette crasse toi aussi; et tout ça me rend fou, et je voudrais que tu sois là, et je voudrais mourir, parce que tu n'es pas là.

Et je n'ai rien à boire...

## La bête immonde

S'il me prenait l'envie d'écrire une poésie dans laquelle je voudrais peindre le visage de la bête immonde, je ne la peindrais pas avec la mèche et la moustache du Célèbre Gnome allemand, ni avec le masque de *commediante* d'un Duce d'opérette, ni sous la casquette d'un petit père des peuples ou d'une de ces quelconques charognes pourrissant sous terre...

Je la décrirais inculte, et ignorante de son passé, de son histoire, des besoins du peuple, des réalités sociales, des souffrances des petites gens...

Je la décrirais arrogante, sûre d'elle-même, méprisant le suffrage universel, prompte à manier l'injure, faisant appel à la censure, s'arrogeant le droit de dire ce qui est bien ou mal, et partageant les richesses du pays avec ceux qui la servent... Je la décrirais augmentant les impôts des pauvres au nom de la Justice Sociale, persécutant les religions au nom de la laïcité, permettant des injections létales aux vieillards devenus une charge pour l'État, dépeçant les morts sans leur permission pour utiliser à nouveau leurs organes, préférant parler de la vie sexuelle de Proust plutôt que de La recherche du temps perdu, lisant les Cinquante nuances de Grey plutôt que Le portrait de Dorian, incitant nos petits garçons à jouer à la poupée et à porter des robes, et nos petites filles à jouer aux camionneurs, se préparant à interdire le vin après avoir interdit le tabac...

Et on me répondrait que j'exagère, bien sûr... Que personne, jamais, n'oserait aller jusque là. On se demanderait si c'est bien du café qui sort de ma cafetière... Et on aurait raison... bien sûr.

# Et rien de plus

Ce front percé par les épines et dont le sang a coulé comme des larmes vermeilles sur mes joues, ce flanc qu'ils ont percé avec leurs lances, ces mains qu'ils ont clouées sur la croix de l'infamie. toutes ces plaies devenues cicatrices, tu ne les verras plus, je n'en parlerai plus : je saurai les cacher dans le noir protecteur de mes sombres pensées et de ma chambre close où, sur le lit défait, je ne veux plus que faire l'amour, et rien de plus.

## Le miroir brisé

Nous avons fait l'amour pendant des heures et des heures comme à chacune de nos rencontres et je t'ai fait jouir et tu t'es endormie dans mes bras et je me suis levé pour me nettoyer dans la salle de bain et je me suis regardé dans le miroir et pour la première fois depuis bien longtemps je me suis trouvé beau et puis soudain tu as poussé un cri et le miroir s'est brisé et tu t'es mis à pleurer et il ne reste plus de tout cela que des morceaux de miroir qui jonchent le sol glissant de ta salle de bain.

Alors j'ai ramassé un morceau du miroir et je l'ai glissé dans ma poche avant de te quitter, et je me regarde dedans ce soir en espérant y retrouver le souvenir de nos merveilleux moments; mais il me renvoie l'image d'un pauvre type ahuri qui n'a pas dormi la nuit dernière et qui a retrouvé sa sale gueule d'écrivain insomniaque.

# Et je crie

Et je crie vers les étoiles
et je maudis les dieux
en laissant couler les larmes
qui me brûlent les yeux.
Et mon cœur est brisé
et je pense à nous deux,
et je vomis ma haine
contre les gens heureux;
et mon verre est sec,
et mon cœur est vide,
et le silence,
et ton absence,
et ma main qui cherche ta main
et qui ne trouve
rien.

# Comme ça

J'ignorais que l'on pouvait souffrir comme ça.
J'ignorais que l'on pouvait haïr comme ça.
J'ignorais le feu qui dévore les entrailles.
J'ignorais l'envie des veines que l'on taille.
J'ignorais que je pourrais mourir comme ça après lui avoir dit dans un dernier sourire « Tout va bien, ne t'en fais pas... »

# Il y a parfois des oiseaux...

Il y a parfois des oiseaux qui viennent se poser sur nos épaules sans qu'on sache vraiment pourquoi ils ont choisi les nôtres.

Et ils pépient sans cesse et du soir au matin, et leur chant est si doux et on se sent si bien lorsque du bout du bec ils cherchent notre cou; et nos bras alors se parent de plumes immenses, se déploient comme des ailes et nous prenons notre envol pour rejoindre le ciel prendre un peu de bon temps sous le soleil de Satan.

Mais l'oiseau doit repartir : même l'oiseau le plus sage ne saurait vivre en cage ; alors il promet de revenir très bientôt du pays des oiseaux, et on reste là à attendre avec son épaule soudain devenue trop lourde pour voler à nouveau. Un seul être vous manque, et tout est déplumé.

Et dans les bois au loin on entend les chasseurs tirer sur les oiseaux... Et il ne reste que la peur, la peur surnaturelle d'une nuit froide et éternelle.

## Ne croyez pas...

Ne croyez pas qu'il y a quelque chose de céleste ou de romantique dans la misère ou dans l'alcoolisme :

Il n'y a que du désespoir...

Certains branleurs se croient malins en racontant des conneries sur la prétendue liberté des clochards :

Il n'y a que du désespoir...

Il n'y a pas d'héroïsme à boire comme un trou, à vomir dans la rue ou dans ses chiottes et à se rouler dans sa merde :

Il n'y a que du désespoir...

Il n'y a aucune poésie dans l'acte de payer une pute ou un travelo pour se faire sucer la queue :

il n'y a que du désespoir...

Et il n'y a besoin d'aucun talent particulier ni d'aucun génie sorti de mon trou du cul pour écrire ces mots où

Il n'y a que du désespoir...

Les pisseuses et les bourgeois se pâment ou s'offusquent quand ils lisent mes poèmes auxquels ils ne comprennent RIEN:

il n'y a que du désespoir

et rien d'autre.

Dans la vie d'un écrivain qui transpire et ressent la souffrance des pauvres types qui l'entourent, il n'y a et il n'y aura toujours qu'un putain de désespoir, et de quoi se faire sauter la tête, si la douleur devient trop forte.

## Ne lâchez rien!

On est dans cette vie comme sur un foutu ring de boxe, et on prend une multitude de coups qui nous envoient parfois au tapis. Mais l'homme vaincu n'est pas celui qui tombe : c'est celui qui ne se relève pas...

On est dans la vie comme devant une satanée table de poker, avec juste un jeton en poche et l'interdiction de se recaver. Mais un jeton suffit pour tout changer...

On est devant la vie comme devant une pute sublime qu'on n'a pas les moyens de se payer. Mais même avec les poches vides, il reste encore l'espoir que cette fille te remarque et tombe amoureuse de ta sale trogne cabossée...

On est devant la vie comme devant une feuille blanche, sans plus aucune histoire à raconter. Mais il suffit de commencer à écrire, et les mots se chargeront du reste... J'ai attendu l'amour pendant si longtemps que j'ai fini par croire qu'il n'existait pas; et puis j'ai croisé les beaux yeux verts d'Estrella.

Alors je suis retourné m'asseoir à la table de poker avec mon unique jeton en poche. J'ai rappelé mon manager pour qu'il me trouve de nouveaux combats et j'ai recommencé à écrire des histoires...

Ne lâchez rien. JAMAIS!

C'est ce qu'ils voudraient tous, mais ce n'est pas ce que VOUS voulez...

L'Homme accompli n'est pas toujours celui qui gagne : c'est celui qui sait ce qu'il vaut.

## Les nuits sans toi

Les nuits sans toi quand j'éteins Skype, Lorsque la peur dit « No escape », Que je suis seul face à tes doutes, Perdu impasse de la déroute. Les nuits sans toi, les nuits sans Lune Et sans autre lumière aucune Que la lueur des cigarettes Qui se reflète dans la fenêtre. Les nuits sans toi. Je sors sur le balcon. Je fume, je bois, Je fais le con. Les nuits sans toi. Les fruits de ma passion Se diluent dans Mes illusions.

Les nuits sans moi quand je raccroche, Quand tu trouves que la nuit est moche, Que tu soignes avec la vodka Les heures où je ne suis pas là. Les nuits sans moi, à pas dormir Quand trop épuisée pour écrire Le corps ouvert, les yeux fermés Sans mes mains pour te caresser, Les nuits sans moi. Tu sors dans le jardin Tu ne fumes pas, Tu pleures en vain. Les nuits sans moi. Les mots de la passion S'envolent sans Ta permission.

Pour toi et moi la nuit s'efface; Un petit matin dégueulasse Qu'on veut noyer dans un café. Un jour pour rien sans se parler, Un jour à attendre la nuit, Une parenthèse infinie Qu'on finira par refermer Lorsqu'on pourra se retrouver.

Les nuits sans toi,
Je sors sur le balcon,
Je fume, je bois,
Je fais le con.
Les nuits sans toi,
Les fruits de ma passion
Se diluent dans
Mes illusions...

## On verra bien...

J'ai décidé aujourd'hui de me faire du mal, De fouiller dans ma cave, d'ouvrir le coffre sale à la serrure rouillée dans lequel j'ai planqué tous les serments d'amour, promis, crachés, jurés

de mes ex. Je vais tout relire et déguster lentement l'affreux poison qui peut me tuer... Quand j'aurai bien pleuré, et le cœur en morceaux je boirai du whisky. Puis, dans le caniveau,

j'irai vomir mes tripes, mes putains de regrets et mes espoirs déçus. Et puis je partirai en bagnole, à fond la caisse, en grillant les feux, en insultant les gens, en maudissant les dieux...

Si je survis à ça... Si la mort me refuse encore une fois l'accès au tombeau; si, confuse, elle me dit « Pas ce soir, mon chéri, c'est pas l'heure... » alors promis, petite, je ferai ton bonheur.

J'accepterai l'amour que tu veux me donner et tu auras le mien. En tout cas, j'essaierai d'y croire suffisamment pour que ça marche enfin... Et si ça marche pas... alors on verra bien.

# Toujours les autres

Il y a des gens qui ne servent tellement à rien que personne ne les regrettera...

Ni leurs amis, ni leurs parents, ni leurs enfants, ni leur chien, ni leur chat, ni leur ténia, ni leurs morpions.

Des inutiles avec beaucoup de prétentions qui parlent fort, persuadés que leurs inepties deviendront des vérités s'ils les habillent de grands mots et les parent de venin.

Il y a des gens qui ne servent à rien, MAIS CE SONT TOUJOURS LES AUTRES QUI SE SUICIDENT.

## Anarchie mon amour...

Anarchie, mon amour, ne soit pas dépitée; Je t'aime encore, vois-tu, malgré le temps qui passe, Malgré les calomnies des bourgeois dégueulasses : Toi seule a su garder un goût de liberté.

Ils voudraient te faire taire et te tordre les bras, Ils ont peur du drapeau noir flottant dans le vent; Mais pour toi mon amour, couteau entre les dents, Je ressusciterai une makhnovtchtchina.

La vérité n'est pas la vertu des vainqueurs : Ce sont leurs injustices qui fabriquèrent tes bombes Et qui creusent encore ces innombrables tombes Où reposent les corps de ceux qui n'ont plus peur.

La révolte est l'espoir de l'homme qui dit non À un pouvoir qui veut pour toujours le soumettre; Mais tes partisans ont pour cri *Ni dieu ni maître!* Quand leur démocratie pue la poudre à canon.

Anarchie, mon amour, le monde est un jardin Et nous ferons pousser des fleurs sous le béton Tandis qu'un peuple uni chantera ta chanson De sa plus belle voix en se donnant la main :

Makhnovtchtchina, makhnovtchtchina, Tes drapeaux sont noirs dans le vent; Ils sont noirs de notre peine, Ils sont rouges de notre sang...

## La nuit du monde



Oui, nous entrons désormais dans la nuit du monde. Prenez garde, mes frères, voici la bête immonde. LA bête immonde? Aveugles, aveugles que vous êtes, Elles sont légion à s'être invitées à la fête...

La dictature d'abord, les places financières. Le monde de l'argent a déclaré la guerre À ceux qui n'en n'ont pas, à ceux qui n'ont plus rien Et qu'il envoie mourir sur le bord des chemins.

Le choix qu'il nous impose : mourir, ou se soumettre. Ne vouloir que survivre, pour tout dire ne plus être Qu'un de ces numéros gérés par des machines, Acceptant l'esclavage et de courber l'échine. Oui, nous entrons désormais dans la nuit du monde. Prenez garde, mes frères, voici la bête immonde. LA bête immonde? Regardez mieux : elle n'est pas seule, Et se repaît des hommes qu'elle broie dans sa gueule...

La liberté se meurt sous des lois délétères Prises par des États qu'on veut autoritaires, Qui, prétextant de vouloir mieux nous protéger, N'ont d'autres volontés que de nous enchaîner.

Un fascisme rampant a recouvert l'Europe Qui transforme le citoyen en misanthrope; Patriotisme aveugle sorti des enfers Qui amène le sage à cracher sur son frère.

Oui, nous entrons désormais dans la nuit du monde. Prenez garde, mes frères, voici la bête immonde. La bête immonde? Aveugles êtes-vous, mes amis : Les loups ne sont plus seuls à entrer dans Paris.

Voici les fous de Dieu... Musulmans intégristes En guerre contre tous ceux portant la croix du Christ. Dans les deux camps, on voit comment l'ostentation Se marie toujours mal avec la compassion.

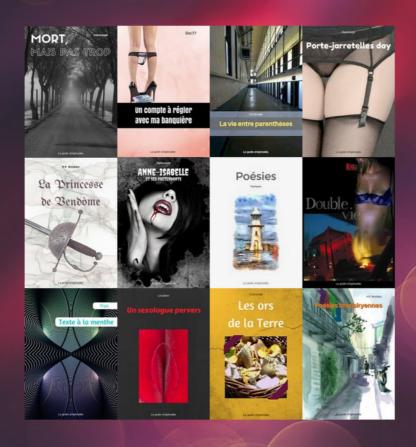
Car le Dieu unique est toujours totalitaire : L'amour dans une main, et dans l'autre les fers Qui enchaînent les âmes... Le Paradis perdu, Pour ceux qui le refusent ou bien qui n'y croient plus.

Oui, nous entrons désormais dans la nuit du monde. Prenez garde, mes frères, voici la bête immonde. La bête immonde... N'ayez pas peur : elle est mortelle. Les muses sont toujours du côté des rebelles! Poètes, écrivains, philosophes, faiseurs de rimes, L'ignorer, sachez-le, ne sera pas un crime. Nos pensées sont des ailes et nos mots sont des armes; Notre amour a la force de sécher les larmes.

Vivre en marge est le lot béni des libertaires; Et si demain nous ne trouvons plus sur la Terre Un lieu pour s'abriter de leurs lois inutiles, Nous trouverons un ciel... nous trouverons une île...

Oui, nous entrons désormais dans la nuit du monde. Ne tremblez pas, mes frères, parce que la bête immonde Se nourrit de vos peurs. Nous savons qu'au matin Les cauchemars s'en vont, et qu'il n'en reste rien.

# 





Création et distribution : Le jardin d'Aphrodite